

une valeur brute de 350 millions. Près de 4 p. 100 des emplois actuellement ouverts aux Canadiens dans l'industrie manufacturière sont dus directement à ces firmes.

On a apporté deux changements majeurs à la statistique manufacturière à compter de 1949. On a inclus dans les chiffres de cette année-là ceux de Terre-Neuve et on a modifié la façon de classer les industries. Au lieu de la classification fondée sur la matière principale du produit, et qui comptait neuf grands groupes, on a adopté la classification type, qui en comprend dix-sept.

A la plupart des fins, le classement des industries manufacturières selon la matière principale du produit s'était révélé très utile dans le passé. Il était tout à fait applicable à l'époque où l'industrie canadienne était engagée dans les premiers stades de transformation des matières de base, c'est-à-dire lorsque son produit ultime consistait surtout en articles comme la fonte en gueuses, le bois d'œuvre, le poisson conditionné, etc. Mais, à mesure que l'industrie s'est développée pour produire des biens de consommation sans cesse plus nombreux, les matières constituant de ses fabrications sont devenues de plus en plus complexes. Les industries modernes comme l'automobile, l'avionnerie, la construction de navires et les appareils électriques, autant d'exemples où il faut réunir les matières les plus diverses avant d'arriver au produit fini.

Avec l'adoption de la classification industrielle type, le concept de l'"usage" a été associé à celui de la "principale matière constituante" dans le canevas qui sert de base au classement des industries manufacturières. Quant aux industries de biens de consommation, le concept de l'usage semble des plus applicables, étant apparenté aux termes qui désignent communément les industries et très utile pour la collecte des renseignements le plus souvent requis. C'est pourquoi, parmi les principaux groupes, on trouve: aliments et boissons, vêtements, équipement de transport, appareils et fournitures électriques.

